

YUPANQUI, 11º rey entre los Incas, pues para ello tendria algun dato, sino positivo, al ménos probable, siendo como fué un sujeto ilustrado y que por otra parte, con la larga vida que tuvo, pues moriria octogenario, debió alcanzar la tradicion más reciente.

§ SEXTO.

El general RUMIÑAHUI, ó maestro de campo, como lo llama la historia, que militó en tiempo de ATAHUALLPA, no pudo ser el mismo de que habla la tradicion.

El general RUMIÑAHUI, de quien habla Garcilaso en la vida y hechos de Inca ATAHUALLPA, no pudo ni debió ser el que cita la tradicion, porque habiendo existido éste, en tiempo en que ya los españoles ocupaban el reino, y que habia muerto ATAHUALLPA, último rei en el Perú, no puede de modo alguno acomodarse dicha tradicion. A más de que el carácter de este RUMIÑAHUI, y el que descifra aquella en su narracion, son absolutamente opuestos, pues el del tiempo de ATAHUALLPA fué un traidor sanguinario, y al fin murió en los ANDES, adonde huyo atemorizado de lo abominable de sus operaciones.

Él se rebeló contra sus Incas, desolló a HUILLICACHA, hermano de ATAHUALLPA; e hizo forrar un tambor con su cuero, dejando pendiente de él la cabeza, para que

l'opinion de D. Antonio Valdez qui, dans sa tragédie, le place sous le règne de TUPAC-INCA-YOUPANQUI, onzième roi entre les Incas : car il avait sans doute pour cela quelque donnée, sinon positive, au moins probable, étant un homme éclairé, et d'autre part, ayant dû dans le long cours de sa vie, car il mourut octogénaire, profiter d'une tradition encore toute récente.

§ SIXIÈME.

Le général CEIL-DE-PIERRE ou le maître de camp, comme l'appelle l'histoire, qui servait au temps d'ATAHUALLPA, ne peut être celui dont parle la tradition.

Le général CEIL-DE-PIERRE dont parle Garcilaso dans le récit de la vie et des actes d'ATAHUALLPA, ne pouvait ni ne devait être celui dont parle la tradition, parce que celui-ci ayant existé à une époque où les Espagnols occupaient déjà le royaume, et où ATAHUALLPA, dernier roi du Pérou, était déjà mort, ce ne peut être en aucune façon à lui que se rapporte la dite tradition. De plus, le caractère de cet CEIL-DE-PIERRE est absolument opposé au caractère de celui dont il est question dans notre narration, puisque celui qui vécut au temps d'ATAHUALLPA fut un traître sanguinaire qui mourut dans les ANDES où il s'était enfui épouvanté lui-même de l'horreur de ses propres actes.

Il se révolta contre les Incas, écorcha HUILLICACHA, frère d'ATAHUALLPA, et fit couvrir un tambour avec sa peau en laissant pendre la tête pour que l'on pût

se viese siempre cuyo era aquel detestable parche. Hizo enterrar vivas á las AGLLAS de QUITÓ, mandando desgargar peñascos sobre ellas imputándoles por delito de sacrilego adulterio el hecho de haberse reido cuando le oyeron decir, relatando el traje y armadura de los españoles, que éstos encerraban los genitales en unas como pequeñas chozas. Estos y otros iguales procedimientos caracterizaron á RIMIÑAHUI el Quiteño cuando por el contrario el de nuestro propósito fué moderato, prudente y extremadamente fiel á sus Incas.

Lo que suscintamente se ha dicho en los anteriores párrafos de las leyes de la gentilidad, conducentes al intento, parece bastante para formar mejor idea del contenido de la tradicion : para principiar con ella solo se agregará que á fin de metodizarla, no se valdrá el que escribe este papel de la opinion del Dr Valdez que fija el hecho en tiempo del rei TUPAC-INCA-YUPANQUI y lo pondrá en el reinado de un Inca sin designarlo, pues la narracion general solo nombra á OLLANTAY y á RUMIÑAHUI.

toujours voir à qui appartenait cette horrible peau de tambour. Il fit enterrer vives en les couvrant d'une masse de pierres, les VIERGES D'ÉLITE de QUITO, leur imputant à sacrilège adultère d'avoir ri en l'entendant dépeindre le costume et l'armure des Espagnols et dire qu'ils enfermaient leurs parties génitales dans des espèces de petits sacs. Ces actes et d'autres du même genre, caractérisent l'CEIL-DE-PIERRE de Quito, tandis qu'au contraire, celui dont nous nous occupons fut modéré, prudent et extrêmement fidèle à ses Incas.

Ce qui a été succinctement dit dans les paragraphes précédents sur les lois du temps de l'idolâtrie, en conduisant au but, paraît suffisant pour donner une meilleure idée du contenu de la tradition : pour en venir à celle-ci, on ajoutera seulement que pour y procéder avec méthode, celui qui écrit ces lignes ne s'appuiera pas sur l'opinion du Dr Valdès qui fixe l'événement au temps du roi TUPAC-INCA-YOUPANQUI, mais le supposera sous le règne d'un Inca quelconque sans le désigner, puisque la tradition générale nomme seulement OLLANTAY et CEIL-DE-PIERRE.

TRADICION.

§ PRIMERO.

*Carácter y empleos de OLLANTAY.
Motivo de su rebelion contra el Inca.*

El general OLLANTAY fué natural del pueblo de Tampu y CURACA ó CASIQUE de sangre de aquel distrito; su nobleza, talentos militares y servicios á la corona lo elevaron al rango de general, y al de presidente o primer jefe del distrito de ANTISUYO que comprendia muchos casicazgos a más del suyo. Residia en la corte del Ccoscco por su empleo, y se dice que era de aquellos cortesanos de genio intrepido, espíritu fuerte y atrevido.

Su buena figura personal, los incienso que disfrutaba por su valimiento y las distinciones que merecia del rey por sus servicios, clase y aptitudes, le hicieron concebir el alto pensamiento de solicitar á la Infanta o ÑUSTA, hija legitima del Inca, y ganar su voluntad y correspondencia. Los ruegos, el atractivo y constancia llegaron con el tiempo á hacer delincuente á la Infanta y esta debilidad de tan alto rango no pudo mantenerse oculta; ya la trascendia ó maliciaba la carte y solo la ignoraba el rey. El general OLLANTAY sabia muy bien á qué punto habia elevado su atrevimiento; pues le constaba la imposibilidad que tenia por la ley para aspirar á la mano de la ÑUSTA, y á hacer sus amores lícitos pues toda la gerarquía de su encumbrada suerte no lo sacaba de la clase de vasallo, y que como tal ni podia ni debia solicitar un en-

TRADITION.

§ PREMIER.

*Caractère et charges d'OLLANTAÏ.
Motif de sa révolte contre l'Inca.*

Le général OLLANTAÏ était natif du bourg de Tampu, et CURACA ou CACIQUE de naissance de ce district; sa noblesse, ses talents militaires et les services rendus á la couronne, l'élevèrent au rang de général et á celui de président ou premier chef du district d'ANTISUYO qui comprenait beaucoup de cacicats en outre du sien. Il résidait, á cause de sa charge, á la Cour du Cuzco, et l'on dit de lui qu'il était de ces courtisans au génie intrépide, á l'esprit ferme et hardi.

Sa bonne mine, les flatteries que lui attirait sa dignité et les distinctions que lui octroya le roi pour ses services, son rang et ses aptitudes, lui firent concevoir le projet élevé de rechercher l'infante ou ÑUSTA, fille légitime de l'Inca, de gagner ses bonnes grâces et d'obtenir qu'elle répondit á ses sentiments. Ses instances, son air attrayant et sa constance, firent, avec le temps, faillir l'infante. Cette faiblesse d'une personne d'un si haut rang ne put demeurer secrète; déjà elle transpirait ou du moins était soupçonnée á la Cour, le roi seul l'ignorait encore. Le général OLLANTAÏ savait bien á quel point l'avait conduit sa hardiesse; car il n'ignorait nullement l'impossibilité où il était de par la loi d'aspirer á la main de la PRINCESSE et de légitimer ses amours, puisque le poste éminent qu'il occupait dans la

lace divino. Temía por otra parte que un hecho tan extraordinario y sin ejemplar llegase, coma ya podia ser, á oídos del INCA, y que sus fatales resultados afligiesen extremadamente á su cómplice. Se figuraba á las veces la lisonjera y audaz idea de que sus prendas personales, sus recomendables servicios, sus altos empleos y el favor del príncipe lo habian elevado, y aproximado al rango real que ya habia usurpado impunemente, y entre el debate de la razon con el orgullo y amor propio tomó el desesperado partido de insinuarse con el INCA y pedirle su hija. La estacion en que se hallaban favorecia sus miras; porque era la de presentar al rey el contingente de miles de hombres de guerra que le habia pedido de su distrito de ANTISUYO para continuar la conquista del rumbo de CHINCHASUYO.

Consideró OLLANTAY que la ocasion más favorable y comprometida para el reino en su favor seria la del dia en que hiciese la revista general del ejército, y en que procuraria llamarle la atencion y complacencia, con lo lucido y disciplinado de las tropas del tercio de su mando; para ello se esmeró más que nunca en abrillantarlas y perfeccionarlas. Este acto era solemnísimo pues lo hacia el INCA con toda su corte, y grandeza: á cuya vista presentaban los generales sus respectivos cueros. Llegó al fin el plazo y en él se distinguió verdaderamente OLLANTAY con bizarría marcial y esmerada disciplina. Al tocarle su vez de presentar las tropas, se afrontó al rey con el CHAMPI ó alabarda en un mano y con

hiérarchie ne l'élevait pas au-dessus de son rang de vassal, et que comme tel, il ne pouvait ni ne devait aspirer á une alliance divine. D'autre part, il craignait qu'un fait aussi extraordinaire et sans exemple ne parvint, comme il pouvait bien arriver, aux oreilles du roi, et que ses funestes résultats n'attirassent sur sa complice de terribles souffrances. Il se flattait parfois de l'agréable et audacieuse idée que ses qualités personnelles, ses services remarquables, ses hautes dignités et la faveur du prince l'avaient anobli, et rapproché du rang royal dont il avait déjà impunément usurpé les droits, et dans cette lutte de la raison contre l'orgueil et l'amour propre, il prit le parti désespéré de s'insinuer adroitement auprès de l'INCA, et de lui demander sa fille. La circonstance où l'on était favorisait ses projets; car il devait présenter au roi le contingent des milliers d'hommes de guerre qu'il avait demandés á son district d'ANTISUYO pour continuer la conquête par la voie de CHINCHASUYO.

OLLANTAÏ considéra que l'occasion la plus favorable pour lui et qui engagerait le royaume entier en sa faveur, serait le jour où l'on passerait la revue générale de l'armée et où il aurait l'occasion d'attirer l'attention et les félicitations par l'élégance et la discipline des troupes de la division placée sous ses ordres, auxquelles en conséquence il s'efforça plus que jamais de donner de l'éclat et de la perfection. Cette revue était solennelle: car l'INCA la passait entouré de toute sa cour et de sa noblesse, auxquels les généraux présentaient leurs corps respectifs. Le jour fixé arriva enfin, et OLLANTAÏ s'y distingua en effet par son attitude martiale et sa scrupuleuse discipline. Quand arriva son tour de présenter

la MASCCAPAICHA ó gorra de general en la otra y le habló, dicen, en estos términos : « SAPA INCA », esto es « Oh gran Señor, « tengo el alto honor de presentaros y poner á vuestros pies el contingente de bravos ANTIS que habeis mandado se apresten para la presente campaña. Ellos y yo « a su cabeza, sabremos desempeñar como « siempre con el último sacrificio de la « vida, nuestros deberes y vuestras soberanas órdenes. Señor, nada queda ya que « hacer sino el que os digneis comunicarnos para que las invencibles armas del « HIJO DEL SOL triunfen en todas partes « sin resistencia. El gran PACHACAMAC « anuncia á mi corazón un porvenir de « muy grandes sucesos y prosperidades. « El esplendor y grandeza que os rodea, « la majestuosa afabilidad con que vuestro « rostro, ahora mismo esta brillando gracias y beneficencias, son todos unos comprobantes de aquel feliz y favorable « presagio, y sobre todo, señor, son un « impulso de mi esperanza para atravesarme « á pediros el último y el mayor favor al « que podré aspirar en mi vida. »

El Inca le oyó con el mayor agrado y le dijo : « Si le queda á mi grandeza y poder algo más con que exaltarte puedes con confianza pedirlo. Siempre he acreditado mis consideraciones á tus buenos servicios. »

« CCAPAC INCA, incomparable rei, » dijo OLLANTAY « ya que me permitís que os hable y pida franqueandome vuestra grandeza y poder, permitid igualmente que

ses troupes, il aborda le roi, le CHAMPI ou hallebarde d'une main et le MASCCAPAICHA ou bonnet de général de l'autre, et lui parla, dit-on, en ces termes : « SAPA INCA », c'est-à-dire « Grand Seigneur, j'ai l'honneur de vous présenter et de mettre « à vos pieds le contingent des braves « ANTIS que vous avez ordonné de préparer pour la présente campagne. Eux « tous, et moi à leur tête, nous saurons « comme toujours remplir nos devoirs et « exécuter vos ordres souverains, même au « prix de notre vie. Nous n'attendons plus « rien, Seigneur, sinon que vous daigniez « nous les communiquer, pour que les « armes invincibles du FILS DU SOLEIL « triomphent en tout lieu sans résistance. « Le grand PACHACAMAC (l'être suprême) « annonce à mon cœur un avenir plein de « grands événements et de prospérités. La « pompe et la puissance qui vous entourent, la majestueuse affabilité avec laquelle en ce moment resplendissent sur « votre visage les grâces et les bienfaits, « sont autant de preuves de ce présage favorable et heureux, et surtout, Seigneur, « encouragent mon espérance jusqu'au « point de m'enhardir à vous demander « la dernière et la plus grande faveur à « laquelle je puisse aspirer en ma vie. »

L'Inca l'écoula avec la plus grande bienveillance et lui dit : « S'il reste encore quelque chose que ma magnificence et mon pouvoir puissent faire pour t'élever plus haut, tu peux le demander avec confiance. J'ai toujours montré la considération que j'avais pour tes importants services. »

« CCAPAC INCA, incomparable roi », dit OLLANTAY, « puisque vous me permettez de parler et d'ouvrir mon cœur à votre grandeur et puissance, permettez-moi également

para ello, os haga ántes un recuerdo que apoya mi solicitud y exalta vuestra soberana autoridad; acordaos, señor, que la casa de OLLANTAY en este imperio deriva su antigüedad desde el establecimiento de vuestro dominio en la tierra, y desde el mismo tiempo en que vuestro padre el Sol posesionó al primer Inca en ella. El gran MANCO-CCAPAC, origen de vuestra estirpe entre los hombres, poco despues que clavó la barretilla de oro en Huanacauri y resolvió fundar esta imperial corte, empezó á llamarse manarca, porque mis mayores los curacas de Tampu fueron de los primeros que con su gente se le asociaron y rindieron obediencia; contribuyeron á la reduccion y aumento de los dominios que aquél dejó, desde entónces el mismo les declaró la clase de Incas privilegiados que sin interrupcion poseemos hasta hoy. Todos mis ascendientes puestos en este rango, y unidos siempre á los vuestros, han sacrificado sus vidas y reposo en vuestro servicio real, y no ha habido conquista en un reino á que no hayan contribuido con sus personas y tropas hasta entronizar á los hijos del Sol en la vasta extension que hoy comprehende su monarquía. Esta verdad es un dogma de nuestros anales y nuestros QUIPOS, un testimonio auténtico de lo que digo : vos señor y esa misma corte y consejos, que llenos de ciencia y probidad os rodean, sois sabedores de esta realidad y por consiguiente del inmemorial derecho que protege mi preeminencia. Por otra parte, acordaos tambien que como soberano nuestro sois el único dueño y legislador del imperio y que vuestras determinaciones son leyes inviolables, que á nadie es lícito resistirlas. El gran PACHACUTIC entre vuestros abuelos, dejó bien acreditado este real y peculiar

de vous rappeler auparavant un souvenir qui vient à l'appui de ma requête et glorifie votre autorité souveraine. Rappelez-vous, Seigneur, que l'antiquité de la maison d'OLLANTAY dans cet empire, date de l'établissement de votre domination sur la terre, et du temps même où votre père le Soleil en fit don au premier Inca. Le grand MANCO-CCAPAC, origine de votre race parmi les hommes, aussitôt qu'il eut enfoncé sa baguette d'or à Huanacauri et qu'il eut résolu de fonder cette cour impériale, commença à se faire appeler monarque, parce que mes ancêtres, les Curacas de Tampu, furent des premiers qui, avec leurs peuples, se réunirent à lui et lui rendirent hommage; ils contribuèrent à la soumission et à l'agrandissement des domaines laissés par lui, et lui-même les éleva à la classe d'Incas privilégiés, droit que nous avons sans interruption possédé jusqu'à ce jour. Tous mes ancêtres élevés à ce rang et toujours unis aux vôtres, ont sacrifié leurs vies et leur tranquillité pour votre royal service, et il n'a pas été fait une seule conquête pour le royaume, sans qu'ils y aient contribué par leurs personnes et par leurs troupes, jusqu'à ce qu'ils aient fait régner les fils du Soleil sur la vaste étendue que leur monarchie comprend aujourd'hui. Cette vérité est un dogme de nos annales, et nos QUIPOS sont un témoignage authentique de ce que je vous dis : vous-même, sire, cette cour et les conseillers pleins de science et de probité qui vous entourent, en savent la réalité, et par conséquent connaissent le droit inmemorial qui garantit ma supériorité de rang. D'un autre côté, rappelez-vous aussi que, comme notre souverain, vous êtes le seul maître et législateur de l'empire et que vos résolutions sont des lois

privilegio de los Incas cuando en su reinado reformó, revocó y estableció tantas leyes cuantas nos expresa la historia de sus días, y todas dirigidas al alivio y prosperidad de sus vasallos.

Bajo de estos irrefragables principios es indubitable, que la casa de OLLANTAY se ha hecho acreedora desde vuestro padre MANCO-CCAPAC, a toda la exaltación que quieran darle sus Incas, y que vos señor como tal podeis verificarlo sin límites; así pues parece que en vuestra real mano está el concederme la última y mayor felicidad que me queda que pedir para mí y para mi posteridad; pero, señor...» — «Porque no concluyes?» le dijo el Inca, «que desconfías? No hablas con tu rey que es tu padre?» — «Señor, es así, y esa dulce y benéfica palabra, que ya os merezco es la misma que os pido realiceis, concediéndome la mano de vuestra NUSTA.»

Al concluir OLLANTAY la expresión se suscitó entre todos los concurrentes un agitado murmullo, increpando el trevimiento con que insultaba al Inca y á su Dios el Sol intentando divinizar su sangre, cosa que hasta entonces ni tenía ejemplar, ni jamás se creyó que hubiese quien la imaginase. El Inca con un semblante displicente y airado le dijo: «Hasta este instante, creí que mi vasallo OLLANTAY era un hombre de sana razón y de rectas y justas intenciones; nunca me persuadí que fuese capaz él ni oltro alguno, del sacrilego delito que ha propa-

inviolables auxquelles il n'est permis à personne de résister. Le grand PACHACOUTIC, parmi vos aïeux, a bien confirmé ce privilège royal et spécial aux Incas quand, pendant son règne, il réforma, révoqua et établit les lois dont nous parle l'histoire, lois ayant toutes pour but le soulagement et la prospérité de ses sujets.

D'après ces irrécusables principes, il est indubitable que la maison d'OLLANTAÏ s'est rendue digne, dès le temps de votre père MANCO-CCAPAC, de toute l'élévation que les Incas ont voulu lui concéder, et que vous-même, sire, pouvez, comme tel, augmenter sans limites aucunes. Ainsi donc, il dépend de votre main royale de m'accorder la dernière et la plus grande félicité qu'il me reste à vous demander tant pour moi que pour ma postérité; mais, sire...» — «Pourquoi n'achèves-tu pas? lui dit l'Inca, «que crains-tu? Ne parles-tu pas à ton roi, qui est ton père?» — «Oui, sire, et ce nom de père, si doux et si bienveillant, que déjà vous avez pris à mon égard, je viens vous prier de le rendre véritable en m'accordant la main de la princesse votre fille.»

A cette conclusion d'OLLANTAÏ, il s'éleva parmi les assistants un violent murmure, blâmant la hardiesse par laquelle il insultait l'Inca, et son Dieu le Soleil, en prétendant diviniser son sang, chose dont jusqu'alors il n'y avait pas d'exemple et dont on n'aurait jamais cru que la pensée pût venir à quelqu'un. L'Inca, d'un ton sévère et irrité, lui dit: «Jusqu'à présent, j'avais cru que mon sujet OLLANTAÏ était un homme sage et plein d'intentions droites et justes: jamais je ne l'aurais soupçonné capable, ni lui ni aucun autre, du crime sacrilège qu'il vient de commettre contre

lado contra Dios, contra mi real persona, contra la divinidad de mi sangre y contra la más sagrada è inviolable ley que ha establecido mi padre el Sol y han guardado todos los Incas sus hijos: sin duda has perdido la razón, pues que has imaginado lo que acabas de expresar, porque de otro modo, dime atrevido, has alvidado que la exaltación en que se ha puesto tu casa y tu persona, ni es tanto mérito vuestro, cuanto dignación de vuestros reyes, y que aun cuando pudiese ser mayor y más esclarecida, jamás podrá sacarte de la clase de un vasallo, de la de un puro hombre y de la impotencia absoluta de aspirar al sacrilego atentado de divinizar tu sangre como lo has propuesto, pidiendo la mano de una hija mia legítima, cosa que ni el mismo Dios mi padre puede concederla por la divinidad de su naturaleza? Tu le te has hecho un delincuente con semejante intento, y muy pronto juzgaré con mi consejo el grado en que has quebrantado la ley, para que seas corregido; entre tanto, suspenso de tus honores deberás conservarte en esta corte, sin poder salir de ella hasta, nueva orden mia.»

El Inca no admitió más contestación á OLLANTAY; hallándose avanzado el día y él aprestado para marchar ardenó lo verificase, y se retiró del campo.

Un acontecimiento tan público y que hería tan al vivo el amor propio y soberbia de aquel general, le hizo en el acto concebir el designio de rebelarse en sus estados y coronar su testa con igual LLAUTU al que llevaba el Inca. Se retiró a su casa preocupado de una idea desesperada, y de los medios que tomaría para realizarla.

Dieu, contre ma personne royale, contre la divinité de mon sang, et contre la loi sainte et inviolable établie par le Soleil, mon père, et que tous les Incas, ses fils, ont observée. Sans doute, tu as perdu la raison, puisque tu t'es flatté d'obtenir ce que tu viens de proposer: car autrement, dis-moi, téméraire, as-tu oublié que le haut rang où est arrivée ta maison et ta personne est dû moins à ton mérite qu'à la condescendance de tes rois, et que lors même que ce mérite serait plus grand et plus éclatant, il ne saurait te faire sortir du rang de vassal et de simple sujet, et de l'impuissance absolue d'aspirer sacrilègement à diviniser ta race, comme tu l'as projeté en me demandant la main de ma fille légitime, chose que Dieu lui-même, mon père, ne pourrait t'accorder par la divinité de son essence? Tu t'es rendu coupable en ayant une semblable pensée, et je vais avec mon conseil examiner à quel point tu as violé la loi pour que tu sois puni; en attendant, tu seras suspendu de toutes tes dignités, et tu resteras à la Cour sans pouvoir en sortir jusqu'à nouvel ordre.»

L'Inca ne voulut admettre aucune réplique de la part d'OLLANTAÏ, et le jour étant venu, et lui (l'Inca) étant prêt à marcher, il donna le signal du départ, et se retira du camp.

Un tel événement, si public, et qui blessait si vivement l'amour propre et l'orgueil de ce général, lui fit concevoir le projet de se révolter dans ses états et de se ceindre la tête d'un LLAUTU (diadème) semblable à celui que portait l'Inca. Il se retira dans sa maison, préoccupé d'une idée désespérée et des moyens à employer pour la réaliser.

No dudaba que en el consejo en que se iba a tratar de su causa pudiese el Inca ser informado de su delincuente conducta que precisamente le había de costar la vida. Resolvió pues fugar aquella misma noche y esperando la hora que le pareció más oportuna, lo verificó dirigiéndose por el camino de CHINCHASUYO, que era el que había tomado el ejército, con el objeto de alcanzar muy luego el tercio de sus tropas. En cuanto se reunió á ellas, convocó á sus capitanes, y aparentando aun más desesperacion de la que llevaba, les figuró que el estado y circunstancias en que lo veian, dimanaba del desaire con que el Inca había determinado rebajar los privilegios de los Antis, negándoles, no solamente la clase de antigüedad que por inmemorial derecho habían obtenido en todas las campañas, sino que había resuelto disolver el cuerpo y distribuirlo entre los demas á las órdenes de los otros generales, quitándole á él el manda y proteccion de su propia gente : injusticia que no había podido sufrir en el tierno carño que les profesaba y que en semejante circunstancia había determinado preferir más bien, una desastrada suerte dirigiéndose fugitivo, solo, y errante a la otra parte de la cordillera de los Andes, entre los bárbaros que allí habitaban, como lo habían hecho en otros tiempos hombres tan grandes y condecorados como él, que no el presenciar una degradacion tan vergonzosa de sus amados súbditos : que esta determinacion la iba á practicar en aquel mismo acto y que solo los había reunido para desperdirse tiernameamente de ellos para siempre, y para que en su nombre lo hiciesen de la

Il ne doutait pas que dans le conseil où l'on devait s'occuper de son affaire, l'Inca ne fût informé de ses relations criminelles (avec sa fille), ce qui, sans aucun doute, lui coûterait la vie. Il résolut alors de fuir cette même nuit, et l'heure qu'il croyait favorable étant arrivée, il accomplit son projet et suivit le chemin de CHINCHASUYO qu'avait pris l'armée, dans le but de rejoindre le plus vite possible sa division. Aussitôt qu'il l'eût atteinte, il convoqua ses capitaines, et feignant un désespoir plus grand qu'il n'éprouvait, il leur exposa que l'état et les circonstances où ils le voyaient, provenaient du mépris avec lequel l'Inca avait résolu non-seulement de rabaisser les privilèges des Antis en leur refusant le rang d'ancienneté que de droit immémorial ils avaient obtenu dans toutes les campagnes, mais encore de licencier la division et de la disséminer dans le reste de l'armée sous les ordres des autres généraux, en lui enlevant à lui-même le commandement et la protection de ses propres sujets; injustice qu'il n'avait pu supporter à cause de la tendre affection qu'il leur portait, et que, dans une telle circonstance, il avait préféré un sort malheureux en se dirigeant fugitif, seul et errant, vers la partie opposée de la cordillère des Andes, au milieu des barbares qui y habitaient, comme l'avaient fait en d'autres temps des hommes aussi grands et aussi honorés que lui, plutôt que d'être témoin d'une dégradation aussi honteuse de ses sujets bien-aimés; que cette détermination, il allait à l'instant même la mettre à exécution et qu'il ne les avait réunis que pour leur dire un tendre et éternel adieu, qu'il les chargeait de trans-

tropa (A). Semejante noticia alteró en extremo á los reunidos, quienes le protestaron inmediatamente a su general que el negocio era de comun interes, y que por lo mismo su suerte deberia ser igual; que dispusiese de ellos y de las tropas de su cargo, del modo que le pareciese conveniente. Viendo OLLANTAY logrado su intento, mandó que prontamente y con el mayor sigilo se aprestase la division y se pusiese en marcha, desviándose del camino real que llevaban y tomando la direccion de su capital de Tampu; que esto se practicase con tal diligencia que pudiese tomarles el dia ya sobre las inmediaciones de aquel pueblo, que lo tenian bien próximo. Todo se ejecutó exactamente y puestos en él, habló el general á toda la tropa en los mismos términos que lo había hecho con sus capitanes, agregando que la determinacion ya se había tomado y cumplido; que era preciso sostenerla á toda costa no excusando los mayores sacrificios para ello, y para eludir la indignacion del Inca, que muy pronto estallaria; que la ventajosa localidad de su terreno proporcionaba una defensa insuperable á los enemigos y que así era preciso fortificarlo muy pronto en los desfiladeros de sus entradas y salidas; que cuando por último no fuese bastande toda precaucion y esfuerzo, se encaminarian á los Antis ulteriores de la cordillera, buscando su libertad y sosteniendo su honor como lo habían hecho los valerosos generales de los CHANCAS, HANCO-HUAILLO y HUARACCA, en el reinado del Inca VIRACocha. Del modo dicho quedó establecida la rebelion de OLLANTAY, y la tradicion no expresa si prontamente y como era regular

mettent en son nom á la troupe (a). Une telle détermination émut profondément les assistants qui protestèrent immédiatement au général que, l'affaire les intéressant également, leur sort devait être le même, et qu'il pouvait disposer d'eux et des troupes sous leurs ordres de la manière qu'il jugerait convenable. OLLANTAY voyant son projet réussir, leur ordonna de disposer á la hâte et le plus secrètement possible la division, de la mettre en marche en abandonnant la grande route qu'ils suivaient et en prenant la direction de Tampu, leur capitale, et de faire tout cela avec une diligence telle que le soleil levant les trouvât dans le voisinage immédiat de ce pays dont ils étaient tout proche. Tout s'exécuta exactement comme il l'avait dit, et une fois arrivés, le général parla á toute la troupe dans les mêmes termes qu'il avait fait aux capitaines, ajoutant que la résolution prise était déjà accomplie, et qu'il fallait la soutenir coûte que coûte, sans épargner pour cela les plus grands sacrifices, afin d'échapper á l'indignation de l'Inca, qui allait promptement éclater; que l'avantageuse disposition du pays offrait une défense insurmontable contre leurs ennemis, et que, par conséquent, il serait nécessaire d'en fortifier promptement les défilés aux entrées et aux sorties, et qu'enfin, si tant de précautions et d'efforts étaient inutiles, ils s'achemineraient vers la partie ultérieure de la cordillère des Andes, cherchant leur liberté et défendant leur honneur comme l'avaient fait les valeureux généraux des CHANCAS, HANCO-HUAILLO et HUARACCA, sous le gouvernement de l'Inca VIRACocha. C'est ainsi qu'éclata la rebellion d'OLLAN-

(A) Estos no recuerda lo que hizo Napoleon en Fontainebleau cuando su primero abdicacion.

(a) Cela nous rappelle ce que fit Napoléon à Fontainebleau, lors de sa première abdicacion.

cayó sobre él, el mismo ejército que salía en marcha, dirigido por el rumbo de CHINCHASUYO. Lo que no tiene duda es que la rebelion se sostuvo algunos años puesto que dió tiempo á formar las fortificaciones que existen, y cuando fué preciso todo el ardid de que se valió RUMIÑAHUI para subyugarla (A).

(A) Acabamos de visitar los monumentos y las ruinas de Ollantay-Tambo. Son tan admirables y pasmosos que no hay términos con que describir ese gran conjunto de maravillosas obras. Hay tablas o cuartones de piedra lisa perfectísimamente anivelada y de un tamaño tal, que parecen muros o paredes de una sola pieza, y se hallan talmente colocados, como que si no los hubiera puesto unos sobre otros, sino sencilla y bonitamente, una sola mano. Hay muchos sofás de piedra que embelezan por su porte, gusto y colocacion. Grandes trechos del gran cerro en que se halla todo esto, están como forrados, á pesar de ser muy perpendiculares, con piedras lisas de granito, perfectamente ajustadas. Enormes pedrones, singularmente labrados, ostentan por su posicion y relaciones con otros de igual magnitud y talladura, unas vistas que deleitan y elevan el espíritu. Hay alacenas y ventanuelas en serie, que al tocarlas con la mano despiden sonidos metálicos, y muy diferentes cuando se las golpea con piedra o fierro. Hay piedras de catorce y hasta veinte ángulos, simétricamente enclavadas con otras de igual clase. Todo revela allí exactitud matemática admirable, gusto exquisito, inmenso poder y grandeza.

Sería nunca acabar el dar un minucioso detalle de todo cuanto allí se vé : y ademas, solo un gran arquitectonógrafo podría hacerlo propia y dignamente. Hay obras ya destruidas o destruyéndose, y las hay aun no acabadas, como lo indican muchas piedras que están tiradas en el camino, y que no habian llegado aún al lugar de su destino. Esto último nos confirma las noticias que algunos observadores nos dieron, de que todo el inmenso cúmulo de piedras, de todos tamaños, que forman los monumentos de que vamos hablando, fueron

TAI. La tradition ne dit pas si le reste de l'armée qui était en marche et suivait la route de CHINCHASUYO, fondit promptement sur lui, comme cela était à espérer. Ce qui est hors de doute, c'est que la rebellion d'OLLANTAÍ dura plusieurs années, puisqu'on eut le temps de faire les fortifications qui existent encore, et qu'il ne fallut pour la réduire rien de moins que l'artifice dont se servit CÉIL-DE-PIERRE (a).

(a) Nous venons de visiter les monuments et les ruines d'Ollantay-Tambo. Elles sont si admirables et si étonnantes qu'il n'y a pas de termes pour décrire ce grand assemblage de travaux merveilleux. Il y a des tables ou dalles de pierre lisse parfaitement nivelée, et d'une si grande dimension, qu'elles semblent former des murs ou parois d'une seule pièce, et elles sont placées comme si une seule main les avait disposées les unes sur les autres avec une naïve simplicité. Il y a beaucoup de sofás de pierre qui servent d'embellissement par leur forme, leur bon goût et la place qu'ils occupent. De grands espaces de la montagne dans laquelle tout cela se trouve, bien que très-perpendiculaires, sont comme revêtus de pierres lisses de granit, parfaitement ajustées. D'énormes blocs, remarquablement façonnés, offrent par leur position et leur rapport avec d'autres de même grandeur et de même forme, un aspect qui réjouit et élève l'âme. Il y a des séries de niches et de petites fenêtres qui rendent des sons métalliques lorsqu'on les frappe avec la main, et des sons très-différents lorsqu'on les frappe avec une pierre ou avec du fer. Il y a des pierres de quatorze et jusqu'à vingt angles, symétriquement enchassées au milieu d'autres de même nature. Tout y révèle une exactitude mathématique admirable, un goût exquis, une puissance et une grandeur immenses.

On n'en finirait jamais si l'on voulait donner un détail minutieux de tout ce qu'on y voit ; et d'ailleurs un grand architectonographe serait seul capable de le faire d'une manière digne du sujet. Il y a des ouvrages déjà détruits ou en voie de destruction, et même plusieurs qui ne sont pas achevés, comme on le voit par beaucoup de pierres laissées en route avant d'être arrivées au lieu de leur destination. Cette circonstance confirme les renseignements qui nous ont été donnés par plusieurs observateurs, d'après lesquels tout cet

El Doctor Don Antonio Valdez, en su tragedia da él nombre de CUSI-CCOYLLOR á la NUSTA de los amores de OLLANTAY y asegura que tuvieron una hija llamada IMA-

llevadas, de una gran cantera que está casi á la vista, al frente del lugar de las ruinas, á unas tres leguas de distancia, del otro lado del río. Y siendo esto así, como es indudable, pues que donde están los monumentos no hay ni visos de cantera, cómo es que los antiguos peruanos pudieron conducir tantísimos y tan incommensurables pedrones, desde tan lejos y al traves de un río caudaloso, como lo es el Huilca-Mayo? Aquí se pierde la imaginacion y fallan los cálculos; pero vaga el alma por regiones deliciosas, desconocidas; y á la vista de tan portentosos hechos, se complace uno y se da el parabien de pertenecer á la humanidad, pues que el hombre pudo haber ejecutado tan sorprendentes y magnificas obras, casi rivales de las de la misma naturaleza!

Hemos comparado atentamente estas obras con las de la gran fortaleza del Cuzco, y hemos hallado entre ellas mucha diferencia.

Las de Ollantay-Tambo son casi de puro lujo, excepto la andenería que está á la izquierda de la planicie en que se encuentran los monumentos; la cual, á la manera de las prolongadas y completamente apartadas graderías de un atrio ó cementerio, puede haber sido la única obra, pero siempre magnífica, que en ese pueblo, naturalmente punto militar é inaccesible, se trabajaria con miras marciales y estratégicas, á cuyo efecto se dice que despues sirvió aun á los indijenas en la guerra que sostuvieron contra los Pizarros. Puede decirse en una palabra, que atendidos los paralelogramos, paralelepípedos, cornizas, portadas, cuadrilongos, lienzos, umbrales, cenefas, pizarras, sofás, altares, mesas, covachas, paredes, &, &, que hay en Tampu, fabricado todo ello de piedra de ala de mosca, con el más delicado primor y con una fuerza en el día inconcebible, puede decirse, repetimos, que á ser ello obra de los Incas, no lo hicieron éstos sino con el designio de patentizar ó las más remotas generaciones futuras el poder faraónico, casi inmenso de que disponian, y lo admirablemente avanzados que se hallaban en arquitectura. Miéntras que la obra de la fortaleza del Cuzco, á vueltas de preconizar imponderablemente lo uno ó

Le Docteur Don Antonio Valdez, dans sa tragédie, donne le nom de CUSI-CCOYLLOR á la princesse, objet des amours d'OLLANTAÍ, et assure qu'ils eurent une fille appelée

immense amas de pierres de toute dimension, qui forme les monuments dont nous parlons, a été tiré d'une grande carrière qui est presque en vue, vis-à-vis des ruines, á environ trois lieues de distance de l'autre côté de la rivière. La chose étant ainsi, comme il est indubitable, puisqu'à l'endroit même des monuments il n'y a aucune trace de carrière; comment se fait-il que les anciens Péruviens aient pu transporter des pierres si énormes et si incommensurables d'une si grande distance et á travers une rivière si considérable que le Huilca-Mayo? L'imaginacion s'y perd, et tous les calculs sont en défaut: mais l'âme s'égare dans des régions délicieuses et inconnues, et á la vue de faits si merveilleux, on se félicite avec complaisance d'appartenir á l'humanité, puisque l'homme a pu exécuter des œuvres si surprenantes et si magnifiques, qui rivalisent presque avec celles de la nature elle-même!

Nous avons comparé attentivement ces ouvrages avec ceux de la grande forteresse du Cuzco, et nous avons trouvé entre eux une grande différence.

Ceux d'Ollantay-Tambo sont pour ainsi dire de simples ouvrages de luxe, excepté les chaussées qui sont á gauche de la plaine où se trouvent les monuments, lesquelles, á l'instar des degrés prolongés et complètement détachés d'un parvis, peuvent avoir été l'œuvre unique, mais toujours magnifique, qui, dans ce bourg, point naturellement propre á la guerre et inaccessible, aurait été exécutée dans un but martial et stratégique, comme on dit, en effet, qu'elle a servi aux indigènes dans la guerre qu'ils ont soutenue contre les Pizarros. On peut dire en un mot que, si l'on fait attention aux parallélogrammes, parallépipèdes, corniches, portails, carrés longs, pans de murs, seuils, encadrements, dalles, sofás, autels, tables, niches, parois, etc., qui se trouvent á Tambo, le tout fabriqué en pierre de grès, avec la perfection la plus délicate et une force aujourd'hui incompréhensible; on peut dire, répétons-nous, que si tout cela a été l'ouvrage des Incas, ils l'ont fait sans autre dessein que de donner aux générations futures les plus éloignées, une preuve évidente de la puissance pharaonique et presque infinie dont ils disposaient, et des progrès admirables qu'ils avaient faits dans l'architecture. Mais pour ce qui est des ouvrages de la for-